

Anthropologie et Sociétés



José DE ACOSTA, *Natural and Moral History of the Indies*.
Direction de Jane E. Mangan, avec une introduction et un
commentaire de Walter D. Mignolo. Traduction de l'espagnol
par Frances López-Morillas, Durham et Londres, Duke
University, 2002, 536 p.

Louise-Iseult Paradis

Ethnographie - fictions?

Ethnography - fiction?

¿Etnografía – ficciones?

Volume 28, numéro 3, 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/011294ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/011294ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Paradis, L.-I. (2004). Compte rendu de [José DE ACOSTA, *Natural and Moral History of the Indies*. Direction de Jane E. Mangan, avec une introduction et un commentaire de Walter D. Mignolo. Traduction de l'espagnol par Frances López-Morillas, Durham et Londres, Duke University, 2002, 536 p.] *Anthropologie et Sociétés*, 28 (3), 227–228. <https://doi.org/10.7202/011294ar>

José DE ACOSTA, *Natural and Moral History of the Indies*. Direction de Jane E. Mangan, avec une introduction et un commentaire de Walter D. Mignolo. Traduction de l'espagnol par Frances López-Morillas, Durham et Londres, Duke University, 2002, 536 p.

Quand on parle de l'histoire de la recherche archéologique au Nouveau Monde, Acosta fait figure de précurseur en ce qui concerne l'origine des populations autochtones. En effet, au XVI^e siècle, l'on attribuait généralement l'origine des civilisations indiennes aux Étrusques, aux Égyptiens, ou encore à l'Atlantide ou au continent de Mu. Acosta est le premier à proposer que les premières populations du Nouveau Monde ont pénétré le continent à partir de l'Asie par le détroit de Béring. Il propose même une date de deux mille ans avant notre ère pour ce passage, respectant toutefois en cela la Bible. C'est pourquoi je voulais relire cet ouvrage.

Le livre *Historia Natural y moral de las Indias* a été publié pour la première fois en 1590. Le père José de Acosta (1540-1600), son auteur, est un jésuite qui fut missionnaire au Nouveau Monde et plus particulièrement au Mexique et au Pérou, bien qu'il ait également séjourné dans les Caraïbes et en Bolivie. Le but de son ouvrage était de présenter et de faire du sens avec ce « Nouveau Monde » et ses pratiques culturelles. Il s'agit en fait d'une conceptualisation des « Indes » dans une perspective philosophique et théologique plus vaste. Le livre, écrit en espagnol, fut immédiatement traduit en italien, français, anglais, hollandais et latin, sans doute du fait de l'intérêt que suscitait la connaissance de ces nouvelles contrées.

Acosta a été influencé par de nombreux écrits de chroniqueurs et de missionnaires débarqués au Mexique et au Pérou au début du XVI^e siècle. Pour ce qui est du Mexique, Acosta a puisé beaucoup dans le manuscrit Tovar (Juán de Tovar), sans doute inspiré du codex Ramirez, lui-même influencé par les écrits de Durán. Pour ce qui est du Pérou, ce sont les écrits de Juán Polo de Ondegardo qui ont joué ce rôle. La *Historia* était en fait une introduction à un manuscrit plus important qu'Acosta avait écrit auparavant, *De procuranda Indorum salute*, une sorte de théologie de la libération de l'époque.

On trouve en introduction au texte d'Acosta un long prologue de quelque quatre-vingts pages d'Edmundo O'Gorman, traduit de l'édition mexicaine de 1940. La perspective de l'auteur est critique et remet en question la valeur des textes historiques. Pour ce dernier, l'approche d'Acosta est déjà très postmoderne, dans le courant de la nouvelle critique britannique.

L'ouvrage se compose d'une introduction portant sur la place du Nouveau Monde dans la configuration de la terre dans le contexte de la conversion et de sept Livres :

Livre I : Cosmologie, géographie, Histoire et origine du Nouveau Monde ; Livre II : Équateur habité? ; Livre III : Configuration « naturelle » des « Indes » : air, eau, terre, feu ; Livre IV : Minéraux, plantes et animaux ; Livre V : Êtres humains, Religion ; Livre VI : Éducation, système d'écriture, chronologie, politique, économie ; Livre VII : Traité du passé, de « l'histoire ».

L'ouvrage d'Acosta aura de l'intérêt pour deux groupes de lecteurs : ceux qui s'intéressent à la Mésoamérique ou à l'aire andine, et plus spécifiquement aux périodes qui précèdent la conquête espagnole. Bien que de nombreuses informations soient tirées de textes

antérieurs, elles sont ici présentées dans une autre perspective qui devrait être considérée par le spécialiste de ces cultures. Je crois toutefois qu'il sera d'un grand intérêt pour les historiens et particulièrement les historiens des idées et des idéologies. En effet, l'ouvrage d'Acosta sera lu plus tard, au XIX^e siècle, à l'époque de l'éclatement des nationalismes et également de la naissance de l'anthropologie. O'Gorman, le présentateur, invite le lecteur à s'éloigner des idéologies nationales pour comprendre le passé et à regarder la constitution et la transformation du monde moderne-colonial et les phénomènes de globalisation de 1500 à aujourd'hui. Acosta écrivait l'histoire que les Amérindiens n'avaient pas. Mais nulle part il ne reconnaît les connaissances et la contribution de ces derniers à cette histoire.

Louise-Iseult Paradis (Louise-Iseult.Paradis@hst.ulaval.ca)
 Département d'histoire
 Université Laval
 Québec (Québec) G1K 7P4
 Canada

Christopher PINNEY et Nicolas PETERSON (dir.), *Photography's Other Histories*. Durham et Londres, Duke University Press, 2003, 286 p., illustr., bibliogr., index.

L'invention de la photographie par le procédé du daguerréotype date de 1839. Stephen Sprague explique dans son texte « Yoruba photography », publié dans *African Art* en 1978, que le daguerréotype est arrivé en Afrique seulement trois mois après son invention. Il souligne d'autre part à quel point les Yoruba ont activement intégré cette technologie à leur culture. Au-delà, son analyse défend l'idée d'une histoire de la photographie qui s'est étendue à l'ensemble du globe presque immédiatement après son invention. Ce texte, reproduit dans *Photography's Other Histories* devient à la fois précurseur et emblématique du projet de ce livre.

Dans l'introduction programmatique, Christopher Pinney, le principal coordonnateur de l'ouvrage, évoque l'importance d'aborder la pratique de la photographie en tant que pratique culturelle. La plupart des travaux sur la géographie de la pratique photographique a appliqué les théories occidentales à d'autres contextes et donc reste sur un point de vue eurocentriste. Or Pinney souhaite montrer que la photographie est une technologie soumise à des appropriations culturelles et susceptible de s'intégrer à d'autres histoires.

Dans cette optique, les douze textes de l'ouvrage couvrent un large ensemble géoculturel et de situations postcoloniales : Australie, Nouvelle Guinée, Chine, Japon, Pérou, Kenya, Inde et Nigeria. Le livre s'ouvre sur « Personal Archives », une partie composée de trois textes autobiographiques. Ils peuvent être lus comme des témoignages du lien qui se constitue entre la construction identitaire et la photographie support de récits. « Relating to Photographs » le texte de Jo-Anne Driessens raconte la découverte de son passé aborigène à travers les photographies de la collection Tindale et notamment la rencontre avec la photographie de son arrière-grand-père. Les deux autres parties du livre présentent des textes plus attendus, se situant dans le registre anthropologique et des *visual studies*.